



UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE

FACULTÉ AUTONOME DE  
THÉOLOGIE PROTESTANTE



Schweizerische Theologische Gesellschaft  
Société suisse de théologie  
Società Svizzera di Teologia  
Societad teologica svizra

Postfach 8204 3001 Bern



Membre de l'Académie suisse  
des sciences humaines et sociales  
www.assh.ch

## **Game over – bonne ou mauvaise nouvelle ?**

### **L'eschatologie en question**

Colloque international de la Faculté de Théologie de l'Université de Genève,  
en collaboration avec la *Société Suisse de Théologie*

Université de Genève, du 22 au 24 octobre 2015

Notre compréhension de l'Histoire et du temps, même dans ses expressions les plus sécularisées, reste marquée par les traditions juive et chrétienne. Elle postule une dynamique linéaire qui trouve son ancrage dans une origine absolue et évolue vers un horizon ultime. L'humanité se trouve inscrite entre ces deux limites. Le christianisme naissant a assumé l'héritage de la pensée apocalyptique juive – la fin de ce monde est proche et sera terrible, un monde nouveau viendra ensuite où « Dieu essuiera toute larme » (Ap 21,4) –, non sans modifier, complexifier et subvertir ses paramètres temporels.

La théologie moderne est traversée par la question de la pertinence d'une telle vision du monde. La redécouverte, au tournant du 20<sup>e</sup> siècle, de la dimension apocalyptique du message de Jésus de Nazareth, mais aussi de l'apôtre Paul, a posé avec acuité la question de sa possible réinterprétation en modernité et a donné lieu à des théologies aussi différentes que celle de Jürgen Moltmann (théologie de l'espérance) ou celle du *Process*.

Les questions liées à l'eschatologie – littéralement : discours sur la fin – sont nombreuses et épineuses. De quelle 'fin' s'agit-il ? De la fin individuelle de chaque être humain lors de sa mort ou de la fin du monde, comme le pense la tradition apocalyptique ? L'attention à la fin détourne-t-elle de la réalité présente ou y renvoie-t-elle ? Que faire des représentations eschatologiques comme celles de la 'Parousie' du Christ et du 'Jugement dernier', attendus à la fin des temps, des représentations qui semblent avoir été invalidées par le simple fait que le monde continue d'exister comme si de rien n'était ? Sont-elles vraiment constitutives de la foi chrétienne ? Si oui, comment les interpréter ? Pour poser la question autrement : quelle 'fin' nous attend ? Vient-elle à nous ou nous attend-elle ? Ou au contraire, toute fin s'évanouit-elle pour l'être humain 'augmenté' ou le 'transhumanisme' qui prétendent se substituer à l'eschatologie chez nombre de nos contemporains ? Par ailleurs, les visions scientifiques de la fin du cosmos nous interrogent : peuvent-elles s'accorder avec une fin de type théologique ? Enfin, la progressive mais peut-être inéluctable dégradation de l'environnement et des conditions d'existence sur la planète conduit-elle forcément à une eschatologie de la désespérance, d'une apocalypse dont les êtres humains (et non plus Dieu) seraient les auteurs ? Comment la théologie se positionne-t-elle par rapport à ces visions de l'être humain et de la fin ?

En organisant ce colloque, la Faculté de théologie de l'Université de Genève invite à repenser la question de la 'fin' dans une perspective résolument interdisciplinaire. Des spécialistes en sciences bibliques, en histoire des idées, en philosophie, en sciences de la nature et en théologie sont invités à explorer cette thématique.

Comité scientifique : prof. Christophe Chalamet ([christophe.chalamet@unige.ch](mailto:christophe.chalamet@unige.ch)), Andreas Dettwiler ([andreas.dettwiler@unige.ch](mailto:andreas.dettwiler@unige.ch)) et Ghislain Waterlot ([ghislain.waterlot@unige.ch](mailto:ghislain.waterlot@unige.ch)).